

A VINCENT CHAVANE

Dr Pierre MAESTRACCI

Lorsque j'ai adhéré au Cercle Historique, j'ai fait savoir que mon nouveau statut de retraité me donnait du temps libre que je mettais à la disposition du Cercle pour exécuter des travaux faciles.

Quelque temps après, j'ai reçu un coup de fil de Vincent Chavane que je connaissais à peine. "Je suis tombé d'un olivier et, sans avoir de lésion grave, je suis couvert de contusions nombreuses qui m'empêchent de conduire. Accepteriez-vous de me servir de chauffeur, car j'ai besoin d'aller à Coursegoules reconnaître le tracé d'une voie romaine ?"

Evidemment j'ai accepté et j'ai, plus d'une fois par la suite, pensé avec reconnaissance à cette chute qui, si elle n'a pas été agréable pour l'intéressé, m'a apporté, à moi, à la fois une amitié d'une qualité incomparable et la découverte du monde passionnant de l'archéologie de terrain.

Mon propos n'est pas, ici, de parler de l'homme privé, et pourtant il m'a souvent parlé de sa famille dont il était si fier. Je voudrais plutôt évoquer la façon dont il a mené cette recherche qui a, en grande partie, occupé les quinze dernières années de sa vie.

Vincent Chavane était avant tout un homme de rigueur, n'acceptant jamais les idées reçues ou les théories établies sans les avoir soigneusement vérifiées. On est stupéfait de voir la quantité énorme de documents qu'il a pu consulter, de kilomètres qu'il a pu parcourir, afin d'être sûr de ce qu'il avançait ensuite.

Il disait que dans le domaine de l'archéologie, circulent beaucoup d'informations qui se transmettent des uns aux autres, sans que personne ne prenne jamais la peine d'en vérifier la source. Il était capable d'avoir la dent dure s'il découvrait l'une de ces impostures. "Pourquoi voulez-vous que je cite, en bibliographie, monsieur Untel, sous prétexte que son livre fait référence sur le sujet, puisqu'il n'a dit que des bêtises ?" Cette rigueur lui avait valu le respect et l'estime de professionnels tels que G. Vindry, G. Barruol, D. Brentchaloff ou G. Rogers.

Deux exemples de son érudition : un jour, je lui ai dit que je serais curieux de voir ce document mystérieux nommé Table de Peutinger, il me répondit tranquillement : "mais je l'ai" (on sait le virus qu'il m'a injecté ce jour là !). Récemment, à la suite d'un entrefilet dans la Lettre du C.H.A.A.M., je fis allusion aux cours de paléographie des Archives départementales : "je les connais, je les ai suivis pendant deux ans" !

Une autre de ses qualités précieuses était sa capacité de motiver des personnes a priori peu versées dans l'archéologie. Il avait ainsi, de Nice à Castellane, tissé un réseau de fouineurs et d'informateurs locaux dont la plupart sont devenus des amis.

Il faut dire cependant que Vincent Chavane, si passionné par la civilisation romaine, était resté "un homme du Nord", qui observait avec un intérêt quelque peu amusé, les mœurs et les gesticulations des méridionaux. Sa courtoisie naturelle retenait les remarques, peut-être piquantes, que laissait parfois deviner un brusque sourire. Il était parfaitement à l'aise avec les langues anglaise et allemande, mais, par exemple, facilement désorienté devant l'italien.

Sa disparition laisse, à l'évidence, de grands vides pour nous tous, mais ce qui est peut-être le plus navrant, c'est que le tissu humain d'amis et presque de complices, dont il était le ciment, va très probablement se dissoudre.

Resteront, dans le domaine de l'archéologie, ses écrits si robustes. Il avait entrepris sans pouvoir l'achever, une description des voies romaines qui traversaient les Alpes-Maritimes entre Vence et Digne. Je vais personnellement, et à sa demande, essayer de donner une forme présentable à ce qu'il a laissé. C'est bien le moins que je puisse faire pour tenter de régler la dette de reconnaissance que j'éprouve envers sa mémoire.



Vincent Chavane relevant les inscriptions d'une borne milliaire de Philippe l'Arabe sur la voie Nice-Digne.